

Liaison

Qui aime bien châtie bien / André Richard, Les Insolences du bilinguisme, éditions Asticou, Hull, 1987, 150 pages

Lysette Brochu

Gens de théâtre, gens de passion
Numéro 46, printemps–mars 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/42944ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brochu, L. (1988). Qui aime bien châtie bien / André Richard, Les Insolences du bilinguisme, éditions Asticou, Hull, 1987, 150 pages. *Liaison*, (46), 53–53.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

RÉPERTOIRE DES ARTS 1988



La dixième édition du répertoire des arts d'Ottawa offre...

- plus de 400 noms de services, institutions et organismes d'art dans la région d'Ottawa
- un format bilingue et un index facile à utiliser
- information dans tous les disciplines, telles que la danse, la musique, le théâtre, la littérature, et les arts visuels

On peut obtenir le répertoire en nous faisant parvenir la formule ci-dessous:



Veillez m'envoyer _____ exemplaire (s) du RÉPERTOIRE DES ARTS. Vous trouverez ci-joint un chèque ou mandat de poste au montant de _____ \$ au nom de la Ville d'Ottawa. 4\$ l'exemplaire.

Nom: _____
Adresse: _____

Division des arts
111, prom. Sussex,
Ottawa, K1N 5A1
564 - 1234



Lectures

Qui aime bien châtie bien

André Richard, *Les Insolences du bilinguisme*,
éditions Asticou, Hull, 1987, 150 pages.

par Lysette Brochu
GATINEAU

André Richard, auteur pamphlétaire, ne ménage ni les Franco-Ontariens ni les Québécois lorsqu'il écrit : *On se demande souvent pourquoi ce sont généralement les francophones qui doivent être bilingues alors que les anglophones demeurent unilingues. Pourquoi les anglophones deviendraient-ils bilingues? Pourquoi apprendraient-ils notre langue? On leur traduit tout. (...) N'est-ce pas nous qui les éduquons à maintenir leur unilinguisme et à tenir pour acquis notre bilinguisme?*

Franco-Ontarien né à Ottawa, André travaille aujourd'hui pour le ministère de l'Éducation du Québec. S'il habite Rouyn-Noranda, il visite très souvent la région de la capitale fédérale, là où il a œuvré pendant de nombreuses années.

Les Insolences du bilinguisme est son premier livre. Après avoir lu l'introduction qui est davantage un texte de mise en situation, nous plongeons littéralement dans les insolences. Rien ne manque! L'auteur juxtapose Iaccoca, l'île d'Orléans, Maria Goretti et Eaton dans un même souffle! Nous voilà piégés entre le rire et l'indignation... larmes de crème et de vinaigre.

Pour son courage et son enthousiasme, le grand Félix Leclerc a chaudement félicité André Richard. Ce sont souvent les plus grands qui prennent le temps d'encourager leurs semblables, ceux et celles qui sont solidaires d'un même idéal, ceux et celles qui rêvent de vivre en français. Le grand poète a beaucoup apprécié les pages 93 et 94, pages qui parlent du complexe des Plaines d'Abraham. *Pas encore la fameuse bataille de 1759? Il y a plus*

de deux cents ans de ça et on traîne encore ça? Serions-nous presque aussi paranoïaques que les Orangistes avec leurs indigestions annuelles de la « Battle of the Boyne » de 1690? Mais c'est de la névrose collective.

Nous ronflons? Un coup de fouet! Ça fait mal, mais ça réveille.

André, un passionné de la langue française, un amoureux de cette langue de chez-nous, a connu maintes souffrances quotidiennes à défendre tout ce qui peut ternir, prostituer, enlaidir, anéantir cette langue qui ne veut pas mourir. Lorsqu'un homme devient aussi transparent et vulnérable à ce qui lui tient tant à cœur, c'est tout un peuple qui peut s'y mirer, s'y reconnaître.

Certains diront sans doute qu'il exagère. Et s'il faut parfois caricaturer pour faire saisir ce qui n'est pas toujours évident? Non, il n'exagère pas; il lance un cri de détresse, un S.O.S., une prière... par charité, par respect pour nous les *bilingues*.

À travers les images, les anecdotes, les comparaisons, les renseignements qui frémissent dans le texte, l'auteur répète que *ce qui nous fait francophones n'est ni la couleur de notre peau, ni la couleur de nos yeux, mais bien la langue que nous chantons.*

L'éditeur André Couture résume l'essence des propos de l'auteur par une simple question : *Avons-nous encore assez de fierté et de courage pour ÊTRE?* Ce sera à nous de répondre à cette question. C'est une lecture qui dérange pour mieux rejoindre, une lecture qui choque pour mieux brasser, une lecture qui fait rire à gorge déployée pour mieux aimer. À nous le bonheur insolent de ces insolences. À nous ce cadeau essentiel à notre qualité de vie. □